

RECENSION

Agnès Cousin de Ravel, *Pascal Quignard, vies, œuvres*, Paris : L'Harmattan, 2018. (293 pages)

Esquisse de compte-rendu de lecture.

Le livre compte 293 pages, et la dernière partie, à partir de la page 229, est consacrée à une volumineuse bibliographie augmentée des multiples indications des entretiens que Pascal Quignard a accordés et des diverses manifestations auxquelles il a participé ; elle comprend aussi un important appareil de notes. Cet ensemble constitue une remarquable et précieuse documentation.

Pascal Quignard, vies, œuvres n'est pas une biographie comme une autre. L'auteure en a signalé l'évidence lors de la rencontre-signature chez l'éditeur le 13 mars 2018 : d'abord, cet écrivain est vivant ! Dans une certaine mesure, par endroits, je parlerai de « biographie partagée », puisque les deux protagonistes, se connaissant bien, ont longuement conversé, et se sont souvent rencontrés. Tout ceci est relaté avec précision et dans le détail. Alors, pourquoi pas des « Entretiens », ai – je pensé ?

Ce mélange des genres, *les vies de l'un* rencontrant parfois *la vie de l'autre*, rend l'ouvrage vivant. Car de ce fait, parfois, en disant qu'elle était ici ou là, à tel ou tel moment, l'auteure est conduite à se raconter un peu aussi. La position occupée est délicate, quand on s'intéresse aux vies et à l'œuvre d'un écrivain et que l'on est soi-même une « autre » qui écrit, ne court-on pas le risque d'un empêchement à créer soi-même ? Cette biographie demeure néanmoins l'œuvre littéraire, à part entière, de celle qui ici la conduit.

Au-delà, d'autres aspects importants interviennent dans les choix mis en œuvre pour construire ce livre. On observe un côté enquêtrice, « biographe d'investigation », comme le sont dans d'autres domaines, certains journalistes. En conséquence, la part qui se situe bien en amont de la naissance de Pascal Quignard est considérable. Prenant en compte très largement les antécédents familiaux, elle commence dès la fin du 18^{ème} siècle, se déployant entre les pages 27 et 64 du livre, sans compter quelques références y faisant encore allusion, à d'autres endroits. Elle me conduit à m'interroger sur le rôle que l'on peut leur accorder dans ce qui décide des orientations littéraires de celui qui est le sujet du livre, l'écrivain Pascal Quignard. Car on constate que Pascal Quignard s'inscrirait dans une sorte de double dynastie maternelle et paternelle. Doit-on alors considérer qu'elle soit si déterminante pour ce qu'il est, lui-même, devenu ?

Je précise avoir noté pour moi-même, pendant la lecture, ce qui suit et que j'ai ressenti en constatant cette particularité de l'ouvrage : « Y-a-t-il un 'avant' de la vie de quelqu'un qui soit si présent à lui-même qu'il faille tant remonter vers ses ancêtres, et que ce lointain retour en arrière puisse autant faire sens pour l'accompagner dans ce qu'il est de plus important ? Sans ignorer ce que peut en dire la psychanalyse, dans une certaine mesure, un passé si

lointain appartient-il encore à chacun au point où cette part enfouie compterai plus que les lieux où il a vécu, par exemple ? »

Enfin, j'ai découvert qu'Agnès Cousin de Ravel avait rencontré pour la première fois Pascal Quignard un certain mardi 17 septembre 2002, lors de la signature qu'il fit à la librairie *la Compagnie*, rue des Écoles, à Paris, ce qu'elle évoque page 14. Il publiait, chez Grasset, les trois premiers tomes de *Dernier Royaume : Les ombres errantes, Sur le jadis, et Abîmes*. Il reçut pour cet ensemble le Prix Goncourt le 28 octobre suivant. Agnès Cousin de Ravel s'engagea ensuite dans une thèse qui portait sur l'œuvre.¹

Ce même 17 septembre 2002, j'étais aussi venue faire dédicacer un livre. Et comme Pascal Quignard, que je voyais pour la première fois, me demandait mon nom, en me présentant rapidement, je lui indiquai que nous avions été voisins d'enfance au Havre, dans le même I.S.A.I. d'Auguste Perret, le V. 41.² Je précisai que de la reconstruction de la ville dévastée, j'avais tiré l'impression positive d'une Renaissance, mais que par ailleurs nous partagions peut-être, un goût prononcé pour l'Antiquité. Il me répondit : « (...) Oui, mais moi, j'ai eu une enfance très malheureuse ... »

Gisèle Grammare, Professeure des Universités émérite, Paris 1 Panthéon / Sorbonne

© 2019 *Le sans-visage / Faceless*
ISSN 2642-2115

¹ *La lecture, l'étrange visage de l'amour chez Pascal Quignard*, Université Paris Diderot, Paris VII, thèse soutenue en 2007.

² « Îlot Sans Affectation Individuelle » dans le secteur de la reconstruction du Havre.